

Les deux Morge.

II. La Morge de St-Gingolph.

(Voir No 4, décembre 1929.)

Sans avoir dans le passé une signification aussi importante, la Morge de St-Gingolph, nous rappelle aussi des dates et des faits à relever dans une revue d'histoire.

Dès la fondation des Eglises, cette rivière servit de frontière entre les deux évêchés de Sion et de Genève — ce dernier transporté à Annecy depuis la Réformation, — comme le prouvent les chartes que nous citerons ²¹.

De 1536 à 1569, la Morge sépara les deux gouvernements de Monthey et d'Evian, sujets tous deux du Haut-Valais ²².

A cette dernière date, le traité de Thonon passé avec la Savoie par la république du Valais, en fit définitivement la limite entre le Valais et la Savoie ²³. Mais cette province du royaume sarde demanda en 1860 son annexion à la

²¹ Gr. *passim*, de Rivaz.

²² Boccard, 190.

²³ Boccard. Imesch.

nation française. Dès lors, l'eau de la Morge forma, de ce côté, frontière entre la France et la Suisse, partageant la même paroisse de St-Gingolph en deux nationalités.

A cette rivière reste attaché un souvenir intéressant. « Lorsque l'évêque de Sion, lit-on dans l'historien Boccard²⁴, faisait la visite de son diocèse, il allait jusqu'à St-Gingolph, et, s'arrêtant au milieu du pont de la Morge avec sa suite, il recevait en hommage du curé de l'endroit, venu à sa rencontre, un calice d'argent plein de vin. » Cet usage, par la collation des actes, existait déjà au XIII^e siècle et dura jusqu'au milieu du XVIII.

Voici, du reste, les pièces qui en font foi :

« A St-Gingolph, le curé de l'endroit présenta un calice d'argent contenant du vin à l'évêque Guichard Tavelli comme tribut dans la forme et le droit où ses prédécesseurs s'exécutaient envers l'évêché de Sion, le 28 septembre 1348 »²⁵.

Un acte de l'évêché confirme pareil usage. « L'an 1380, le 28 décembre, à St-Maurice, en présence du vénérable religieux Pierre, prévôt du Mont Joux (St-Bernard), Antoine Laurencii, alors curé de St-Gingolph, au nom de son église paroissiale, ne pouvant nier semblable droit, offre à genoux, à l'évêque, un calice d'argent plein de vin et cela sous forme de tribut »²⁶.

« A rendre notoire par les présentes que l'an 1445, le 9 février, le curé de St-Gingolph qui n'avait point de calice d'argent à offrir à Guillaume VI de Rarogne, évêque de Sion, obtint de lui de pouvoir le remplacer, pour cette fois, par deux florins de Savoie, » remarque-t-on dans l'acte de visite de la paroisse²⁷.

Plus tard, le 15 novembre 1449, à Vouvry, diocèse de Sion, comparaissent le même évêque Guillaume VI de Rarogne, comte et préfet du Valais et dom Pierre Ruffi, prêtre et curé de St-Gingolph, au nom de son église dans le diocèse de Genève. Citant les trois précédentes pièces de 1348, 1380, 1445, le prélat sédunois réclame du titulaire qui reconnaît l'obligation pour lui et ses successeurs, un calice d'argent, dont acte en présence d'Henri Asperlin, doyen de Sion, et du chanoine Leyserio et d'autres témoins »²⁸.

Ces documents attestent le droit du prince-évêque au pont de la Morge, bien que le notaire les stipulât dans une autre localité, à Vouvry et à St-Maurice. Si j'ai cru devoir les résumer, que l'on me permette de donner la teneur de l'acte du 9 décembre 1606 expliquant cet antique usage avec ses circonstances²⁹.

« A faire connaître que l'an de l'Incarnation, le 9 décembre 1606, l'Illustrissime Adrien II de Riedmatten, l'évêque de Sion, préfet et comte du Valais, se porte, selon l'habitude de ses prédécesseurs et princes, au milieu du pont de pierre construit sur la Morge, en forme d'arche, la rive occidentale formant limite entre les deux diocèses de Sion et Genève, accompagné du

²⁴ Boccard, 363.

²⁵ Gr., 4, 509.

²⁶ Archives de l'évêché, 211, 3.

²⁷ Grem., 8, 276.

²⁸ Carraux.

²⁹ Furrer, III, 380.

vénérable seigneur Pierre de Grilly, abbé élu de St-Maurice, de Jacques Schmidteisen, sacristain, tous deux chanoines de Sion, ainsi que des magnifiques seigneurs Jean Inalbon, baillif en fonctions et Egide Jossen Barnatten autrefois baillif, et d'autres dignitaires ecclésiastiques et civils, assemblés autour du pont de la Morge. Alors honorable et pieux Bernard Comba, plébain et curé de l'église paroissiale de St-Gingolph au-delà et en deçà de la rivière de la Morge dans le diocèse de Genève, vêtu en ecclésiastique et en surpli, s'avance respectueusement, selon l'habitude de ses prédécesseurs, sur la juridiction de l'évêché de Sion avec le cérémonial observé jusqu'alors, cela en vertu d'actes qui remontent à plus de trois cents ans.

» Au milieu du pont, le prédit curé présente, réservant toutefois la juridiction de l'illustrissime Ordinaire de Genève (Annecy), ainsi qu'il le doit, il présente, dis-je, un calice de vin au prélat valaisan.

Celui-ci, après l'avoir agréé et bu avec satisfaction (*hilariter*) le rendit généreusement au vénérable ecclésiastique et, l'assurant de sa protection, il protesta de son intention de ne point empiéter sur les compétences de l'illustrissime collègue voisin, l'évêque et prince de Genève (alors saint François de Sales) ni de quelque autre tiers. Par son acte, ajoutait-il, il n'avait en vue que de perpétuer un antique usage de ses prédécesseurs et de faire état des droits de son siège.

« Cet hommage rendu au chef du diocèse de Sion en 1348, 1380, 1445, 1449 et 1606, se rendit encore dans la suite par le titulaire de la cure de Saint-Gingolph³⁰. Confirmant ce fait, l'historien Boccard (p. 363) relate que « l'évêque Jean-Hildebrand Roten (1752 à 1760) usa le dernier de ce droit »³¹.

Et comment expliquer cette pratique toute moyenageuse ? De Rivaz, originaire de l'endroit, hasarde l'opinion que, primitivement, l'église de Saint-Gingolph se serait élevée, en deçà de la Morge sur la juridiction de l'évêché de Sion, aujourd'hui en terre valaisanne. Mais les chartes et notamment les pouillés du diocèse (cf. Grem.) ne semblent point justifier sa manière de voir³².

Mgr Rameau donne de ce fait une autre explication. Depuis la fondation des diocèses, la Morge forma la limite entre ceux de Genève et de Sion, et le second céda au premier sa juridiction sur la partie valaisanne du village.

Cette opinion qui suffit à interpréter les actes étudiés plus haut, me paraît plausible. Pourquoi ne pas nous y ranger, aussi longtemps, du moins, que la découverte d'autres pièces ne viendra pas modifier notre attitude.

Au printemps 1927, la Société d'histoire du Valais Romand tenait ses assises à St-Gingolph. Le souvenir de cet antique usage, à notre passage sur le pont de la Morge, vint sans doute à la pensée de plus d'un d'entre nous. Comme le temps ou l'occasion pour en faire mention, manquait, permettez à votre humble serviteur de rappeler cette ancienne coutume aux lecteurs des « Annales ».

Abbé J.-É. Tamini.

³⁰ de Rivaz.

³¹ de Rivaz. Asp.

³² Rameau, *Valais histor.*, 7.